Document généré le 29 avr. 2025 13:54

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'Oeil de Boeuf

Pierre Chevalier

Volume 1, numéro 3, mai–juin 1959

URI : https://id.erudit.org/iderudit/59648ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chevalier, P. (1959). L'Oeil de Boeuf. *Liberté*, *1*(3), 214–224.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'Oeil de Boeuf

LE CONSEIL DES ARTS ET LES EDITEURS — Si nous devons nous réjouir de la multiplication des bourses attribuées aux écrivains, professeurs et chercheurs par le Conseil des Arts du Canada, il convient également de souligner l'aide qu'apportera le Conseil aux éditeurs canadiens. Cette aide se présentera de trois façons: a) subvention directe pour abaisser le prix de revient du livre de façon à diminuer son prix de vente au détail; b) achat pour distribution à l'étranger; c) achat pour distribution dans les bibliothèques publiques à travers le pays. L'avenir s'annonce prometteur pour les éditeurs canadiens; un grand pas vient d'être franchi et les résultats ne peuvent être qu'excellents pour l'ensemble de la vie culturelle au Canada.

Et les revues? Le Conseil des Arts doit s'y intéresser dans la même mesure, puisqu'elles ne sont maintenues qu'à coups de sacrifices et que leur nécessité ne saurait être mise en doute.

L'AUTOCRITIQUE. — Elle est à la mode chez certains penseurs qui ont trop pensé. On la retrouve aussi chez quelques écrivains, les vrais et ceux qui voudraient l'être. Ainsi, l'autre soir, un certain M. Jean-René Major (quis?) était intervioué à la radio à l'occasion de la parution de son premier recueil de poèmes. Il déclarait textuellement: "Je n'ai pas encore accédé à la poésie. Arriverai-je un jour au poème? Je ne crois pas être un poète". *Voilà un charmant garçon qui a de l'humilité. C'est tellement rare. A moins que ses réponses n'aient eu pour but de provoquer une protestation... qui, malheureusement, n'est pas venue. Ce jeune homme, qui se dit le "frère (spirituel) de Julien Gracq" — encore de l'humilité — déclarait que la poésie véritable allait* "de la quête du Graal au surréalisme, en passant par les romantiques allemands". *Ce garçon, qui possède un si bel esprit de synthèse, aurait grand avantage à faire la connaissance de Zazie. Elle lui dirait sûrement quelque chose de définitif...*

ZAZIE ET LE COMMUNISME — Connaissez-vous Wilson MacDonald? Il est, paraît-il, *"un merveilleux poète canadien"*. Très connu, très apprécié. Ses ouvrages sont lus par tous. C'est du moins l'avis de la revue "La Culture et la Vie", publiée à Moscou... Un tel éloge est provoqué par la publication récente d'un petit livre de MacDonald, *On My Own in Moscow*, que le rédacteur de la revue traduit sans hésitation: *A Moscou, indépendamment*. M. MacDonald y note ses impressions de voyage en U.R.S.S. Mais lisez plutôt: *"Où que je sois allé dans cette grande ville, j'ai vu partout le même fait... le respect de l'art. Je m'en suis convaincu dans les queues* (SIC) *des bibliothèques et des librairies, et même dans celles qui se forment devant les marchands de journaux* (...) *Lors de ma rencontre avec les étudiants de l'Université de Moscou, je me suis convaincu que la majorité des assistants connaissaient mes oeuvres* (...) *Je me suis fait des amis que l'on ne peut oublier, et la flamme allumée dans mon coeur à Moscou brûlera de nombreuses années."*

Là-dessus, j'ai demandé à Zazie: — "Qu'en penses-tu, Zazie, de cette flamme?" La réponse a été rapide: — "Flamme mon c...!" Je n'ai pas osé lui demander son avis sur les queues des bibliothèques...

APRES AVOIR RELU BOILEAU. — Dans notre précédent numéro, nous avions offert un abonnement à la personne qui nous ferait parvenir la meilleure explication d'un texte paru dans cette "brave petite revue", *SITUATIONS. On trouvera ci-dessous le texte en question. Evidemment, il s'agissait d'une blague. Nous ne sommes pas des cuistres et répugnons à revenir sur le sujet. Or, aussi incroyable que cela puisse paraître, nous avons reçu quatre-vingt-trois* (83) *réponses. La plus simple honnêteté nous oblige à publier la meilleure. Nous nous en excusons, n'étant point grammairiens par goût et par nature. Mais il y a de ces situations difficiles...*

Nous procéderons d'abord à l'analyse du texte. Le voici:

1) L'écrivain ne se trouve-t-il pas,

2) par écrire de telle chose plutôt que de telle autre,

3) placé dans sa situation,

4) à partir de laquelle il se construit et se personnalise,

5) prospectant et personnalisant le Réel en devenir,

6) les innombrables possibilités du Réel.

il se met à la rédaction de communiqués pour les journaux. Un ou deux appels au téléphone.

Oh ça va bien oui j'ai besoin d'argent non j'attends la fin du mois non mais je crois que ça ira pourquoi pas très bien j'irai chercher Marie vers sept heures nécessairement oui comme cochons non on était six ou sept un peu oui c'est normal alors aurevoir quoi tu y tiens bon d'accord.

Deux autres communiqués. *Vous aurez le plaisir et coetera.* C'est le déjeuner. Avec les copains. Autrefois ils discutaient philosophie. Ils avaient toutes les excuses: dix-huit ans. Aujourd'hui:

Tu crois obtenir ton augmentation nous ne réussirons pas Paul a abandonné son travail il cherche autre chose tu as regardé la télévision hier soir non jamais. Qu'est-ce que tu fais j'écoute la radio j'ai trouvé un livre épatant c'est un roman sacré climat tu crois qu'il va pleuvoir ma voiture tiendra le coup voici la note merci mademoiselle.

D'autres communiqués. *Vous aurez le plaisir et coetera.* Pierre est tout à fait éveillé. Il prend goût au travail. Bientôt cinq heures.

Demain mercredi faut sortir les déchets. Du pain et de la mayonnaise, non rien de plus pour le repas oui. Et mettre les enfants au lit, essuyer la vaisselle.

Les paupières tout à fait ouvertes, il relit le journal du matin. Ou un autre. La maison est silencieuse comme une bijouterie. Pierre se lève, va à sa table de travail. Le soir *après* huit heures, il est poète. Surréalisant par surcroît.

L'ENFANT, LA GRENOUILLE ET LA MEUTE. — Face à la meute, sa tête a servi de girouette aux mains d'un imbécile. Enfant timide et triste, on le faisait jouer à l'ECCE HOMO. Avec quelle aisance on l'offrait à la dérision d'une classe de camarades! Et ce groupe d'enfants devenait une meute... Il était la victime paralysée par l'humiliation. Seul le Christ domina l'insulte de sa divinité, seuls le saint ou le mutilé peuvent en sortir sans être brisés. Chromos d'adulte, on se permettait de pétrir sa personne d'enfant. Au secret de leur impuissance, tous ces instituteurs, religieux ou autres, qui ne s'imposent pas par leur qualité de pédagogue ont trouvé l'arme acide de l'humiliation, — quand ils ne se servent pas de leurs poings pour traverser le tableau noir. Avec une mentalité refoulée de maître de novices, ils se gonflent d'autorité. N'est-ce pas l'une des caractéristiques exécrables de plusieurs professeurs québecois? Et d'un chef d'état au dernier des policiers, que de grenouilles

ZAZIE ET LE COMMUNISME — Connaissez-vous Wilson MacDonald? Il est, paraît-il, *"un merveilleux poète canadien"*. Très connu, très apprécié. Ses ouvrages sont lus par tous. C'est du moins l'avis de la revue "La Culture et la Vie", publiée à Moscou... Un tel éloge est provoqué par la publication récente d'un petit livre de MacDonald, *On My Own in Moscow,* que le rédacteur de la revue traduit sans hésitation: *A Moscou, indépendamment.* M. MacDonald y note ses impressions de voyage en U.R.S.S. Mais lisez plutôt: *"Où que je sois allé dans cette grande ville, j'ai vu partout le même fait... le respect de l'art. Je m'en suis convaincu dans les queues* (SIC) *des bibliothèques et des librairies, et même dans celles qui se forment devant les marchands de journaux* (...) *Lors de ma rencontre avec les étudiants de l'Université de Moscou, je me suis convaincu que la majorité des assistants connaissaient mes oeuvres* (...) *Je me suis fait des amis que l'on ne peut oublier, et la flamme allumée dans mon coeur à Moscou brûlera de nombreuses années."*

Là-dessus, j'ai demandé à Zazie: — "Qu'en penses-tu, Zazie, de cette flamme?" La réponse a été rapide: — "Flamme mon c...!" Je n'ai pas osé lui demander son avis sur les queues des bibliothèques...

APRES AVOIR RELU BOILEAU. — Dans notre précédent numéro, nous avions offert un abonnement à la personne qui nous ferait parvenir la meilleure explication d'un texte paru dans cette "brave petite revue", *SITUATIONS. On trouvera ci-dessous le texte en question. Evidemment, il s'agissait d'une blague. Nous ne sommes pas des cuistres et répugnons à revenir sur le sujet. Or, aussi incroyable que cela puisse paraître, nous avons reçu quatre-vingt-trois* (83) *réponses. La plus simple honnêteté nous oblige à publier la meilleure. Nous nous en excusons, n'étant point grammairiens par goût et par nature. Mais il y a de ces situations difficiles...*

Nous procéderons d'abord à l'analyse du texte. Le voici:

1) L'écrivain ne se trouve-t-il pas,

2) par écrire de telle chose plutôt que de telle autre,

3) placé dans sa situation,

4) à partir de laquelle il se construit et se personnalise,

5) prospectant et personnalisant le Réel en devenir,

6) les innombrables possibilités du Réel.

Nous devons, en premier lieu, remarquer l'expression *"par écrire"*. Qui n'y verrait pas la traduction quasi-littérale de *"by writing"*? Ce qui nous amène à soupçonner la présence d'un ou plusieurs autres anglicismes. Après tout, nous sommes au Canada français.

Nous pouvons nous demander, ensuite, ce à quoi se rattachent *"les innombrables possibilités..."* Est-ce un c.o.d.?[1] (s.v.p. ne pas confondre avec C.O.D.). Si oui, de quel verbe? A bien y penser, nous trouvons ceci: *"... il... se personnalise... les innombrables possibilités..."* D'ailleurs, ne disons-nous pas *"se bâtir une maison"?*

Mais diable que la curiosité est forte! Que signifie, au juste, *"se personnaliser qqch"*? Le Petit Larousse répond:

> PERSONNALISER... v.t. Faire une personne fictive de:... V.i. Faire des personnalités. (Inus.)

Il devait y avoir an... glicisme sous roche. Nous sommes allés consulter le THORNDIKE-BARNHART. Voici ce que nous y avons lu:

> PERSONALIZE... 1. make personal. 2. Personify.

Ainsi donc, *"se personnaliser qqch"*, ça veut dire *"faire sien qqch"*? Il s'agissait d'y penser, n'est-ce pas?

Mais d'autre part, "personnaliser qqch", qu'est-ce que ça signifie? Devons-nous lui donner l'acception française, ou l'acception anglaise?

"Faire une personne fictive du Réel en devenir?

"Faire sien le Réel en devenir"?

"Incarner le Réel en devenir"?

Dans le contexte de (5), la première est à rejeter, puisque ne voulant rien dire; la deuxième de même, puisque l'auteur n'a pas écrit "se personnaliser", mais bien "personnaliser". Vous saisissez la distinction? Reste la troisième... Si nous l'acceptons, nous nous voyons réduit à dénoncer un autre anglicisme: jamais deux sans trois. En effet, *"le Réel en devenir"* a deux fonctions: celle de c.o.d., quant à *"prospectant"*, et celle de l'attribut, quant à *"personnalisant"*. Ces deux participes présents, de plus, ont une saveur tout anglaise.

---

[1] N.D.L.R.: Complément d'objet direct.

Faisons le point:

> "n'est-il pas vrai que l'écrivain, de par la situation dans laquelle il se place en traitant de tel sujet plutôt que de tel autre, assemble et fait siennes les innombrables possibilités du Réel en devenir qu'il est et qu'il exploite".

Voilà qui a déjà l'air beaucoup moins cabalistique! D'une manière plus générale, cette vérité pourrait s'énoncer comme suit:

> "On ne donne que ce qu'on est, et on n'est que ce qu'on devient en donnant."

Pierre Chevalier

VIENT DE PARAITRE — *Cocktail de lancement.* Mais on n'y lance rien. Pas même une idée. Pierre est entouré. Louangé. Dans un coin, ses ennemis fomentent une révolution littéraire à coup de rires sarcastiques. Au centre du salon se tiennent les copains. Et les copines. Ceux et celles qui sont toujours là, on ne sait comment. Pierre, gras, fatigué, écrit avec délices des dédicaces. Il a le sourire gibbs.

La poésie s'est enrichie. D'une plaquette (36 pages, 7 x 5). Pierre y a mis son sang. Marie le dit à qui veut l'entendre. Il vit *most certainly* avec acharnement et pense en profondeur; la plaquette en fait foi. On ne peut écrire de tels vers longs et beaux et obscurs, sans être tourmenté par la vie et la prendre par les cornes. Comme un cocu ou un taureau.

Onze heures. Il ne reste plus à boire. Les écrivains s'en vont. Les copains aussi. La littérature reste, Pierre va se coucher. C'est épuisant comme la nuit.

Le matin. Il a les paupières à sec, collées comme une mauvaise porcelaine. D'un coup de pied il lance les couvertures à droite. A gauche du lit ses souliers vides. Les enfants pleurent un peu. Le petit déjeuner n'est pas encore servi. Pierre se lève, pose ses pieds nus sur le tapis. Jamais un mot avant la tasse de café. Il s'éveille lentement, comme un chat.

Le rituel: l'eau froide, l'eau chaude, le tube de dentifrice, le rasoir, la chemise et la cravate. Et assis à la petite table de bois, ils mangent tous les quatre des tartines.

Il fait un travail qu'il dit parallèle. Ce qui lui permet de ne pas trop s'emmerder au bureau. D'abord le journal. Le quotidien et les potins. Il s'éveille un peu plus. Devient presque intelligent. Puis s'attaque à son travail parallèle: pieds sur le pupitre écorché,

il se met à la rédaction de communiqués pour les journaux. Un ou deux appels au téléphone.

Oh ça va bien oui j'ai besoin d'argent non j'attends la fin du mois non mais je crois que ça ira pourquoi pas très bien j'irai chercher Marie vers sept heures nécessairement oui comme cochons non on était six ou sept un peu oui c'est normal alors aurevoir quoi tu y tiens bon d'accord.

Deux autres communiqués. *Vous aurez le plaisir et coetera.* C'est le déjeuner. Avec les copains. Autrefois ils discutaient philosophie. Ils avaient toutes les excuses: dix-huit ans. Aujourd'hui:

Tu crois obtenir ton augmentation nous ne réussirons pas Paul a abandonné son travail il cherche autre chose tu as regardé la télévision hier soir non jamais. Qu'est-ce que tu fais j'écoute la radio j'ai trouvé un livre épatant c'est un roman sacré climat tu crois qu'il va pleuvoir ma voiture tiendra le coup voici la note merci mademoiselle.

D'autres communiqués. *Vous aurez le plaisir et coetera.* Pierre est tout à fait éveillé. Il prend goût au travail. Bientôt cinq heures.

Demain mercredi faut sortir les déchets. Du pain et de la mayonnaise, non rien de plus pour le repas oui. Et mettre les enfants au lit, essuyer la vaisselle.

Les paupières tout à fait ouvertes, il relit le journal du matin. Ou un autre. La maison est silencieuse comme une bijouterie. Pierre se lève, va à sa table de travail. Le soir *après* huit heures, il est poète. Surréalisant par surcroît.

L'ENFANT, LA GRENOUILLE ET LA MEUTE. — Face à la meute, sa tête a servi de girouette aux mains d'un imbécile. Enfant timide et triste, on le faisait jouer à l'ECCE HOMO. Avec quelle aisance on l'offrait à la dérision d'une classe de camarades! Et ce groupe d'enfants devenait une meute... Il était la victime paralysée par l'humiliation. Seul le Christ domina l'insulte de sa divinité, seuls le saint ou le mutilé peuvent en sortir sans être brisés. Chromos d'adulte, on se permettait de pétrir sa personne d'enfant. Au secret de leur impuissance, tous ces instituteurs, religieux ou autres, qui ne s'imposent pas par leur qualité de pédagogue ont trouvé l'arme acide de l'humiliation, — quand ils ne se servent pas de leurs poings pour traverser le tableau noir. Avec une mentalité refoulée de maître de novices, ils se gonflent d'autorité. N'est-ce pas l'une des caractéristiques exécrables de plusieurs professeurs québecois? Et d'un chef d'état au dernier des policiers, que de grenouilles

de par le monde! Instituteurs chrétiens, ils imitent inconsciemment les bourreaux du Christ. Et c'est l'élève distrait, tête forte, moins doué ou moins beau qu'ils donnent en pâture aux sarcasmes. Oh! les intentions des bourreaux sont toujours très louables. L'enfant n'a-t-il pas un caractère à former? Aussi, rien de mieux que l'humiliation pour assouplir ou asservir. On se moque de l'humilité véritable qui est fille de l'intelligence et de la lucidité avant de se transmuer en vertu. Il n'est donc pas étonnant que les timorés ou les révoltés pullulent au Québec. Cependant aucune personne humaine, et surtout l'enfant, n'accepte l'abaissement. Celui qui a croulé sous la dérision se méfie de la société et de la démocratie. On sait à quel point celle-ci est bafouée, à quel point le Canadien français a perdu tout sens de ses responsabilités d'être social. On n'éduque pas indéfiniment un peuple avec l'esprit d'un maître de novices sans provoquer de terribles contrecoups. A la base, la conception de notre pédagogie est souvent visqueuse. Elle se colle à l'enfant non pour qu'il devienne un être unique, ce qu'il devrait être, mais pour l'enliser au profond de nos lieux communs. C'est pourquoi on ne mettra jamais assez l'accent sur la grandeur naturelle de l'être humain et sur sa personnalité virtuelle. Il y a tant de meutes et de maîtres! Les pseudo-éducateurs chrétiens devraient être les premiers à ne pas l'oublier, au lieu de jouer au chat, au loup et à la grenouille. Qui prendra la défense des enfants qui doivent passer par le moule? Adulte, je proteste de toute mon énergie à travers l'enfant et pour mon enfant qui devra un jour s'épanouir entre la meute et le tyran.

LES RAPPROCHEMENTS PARTICULIERS. — On rapporte que deux *collèges classiques* de garçons de Montréal viennent de prescrire, entre autres règlements, les suivants:

Le collège ne peut s'engager à garder dans la maison un élève qui, seul avec une adolescente ou avec d'autres couples... fait des excursions de ski ou va au cinéma; un élève qui visite ou rencontre la même jeune fille... etc.

Ces règlements, semble-t-il, s'adressent à tous les élèves, y compris ceux des classes de philosophie, c'est-à-dire des garçons qui ont vingt ou vingt-et-un ans. D'ailleurs on ajoute: *Même pour nos élèves des classes supérieures, les amitiés entre garçons seront encore les plus durables et les plus profitables.* (!!!)

Non mais... Comment va votre pureté? Très bien, et vous Monsieur l'abbé?... Au même moment, la grande Campagne étudiante 1959 avait pour thème *"Mon frère, le Corps"*.

Le Corps solitaire évidemment...

ARGENT COMPTANT POUR LA PLUS BELLE DE CEANS. — Certains se sont inquiétés de ce ce scandale des faibles... Comme c'est curieux! Personne ne s'est encore demandé combien a coûté le procès de béatification!

De plus, nos gens sont bien prompts à la colère; je leur propose ce raisonnement: de deux choses l'une: ou c'était un navet artistique — alors constatons: ou c'était un scandale religieux, mais alors il était d'autant plus religieux ce scandale qu'il a coûté $85,000.00 *qui iront où? Dans les poches des comédiens. Qui en feront quoi? Ils s'en serviront pour payer leur loyer. Et à qui paieront-ils loyer?... aux soeurs grises, naturellement.*

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de parler d'un mouvement qui groupe près de 25 personnes. Rappelons seulement que 4,500,000 personnes n'en font pas partie. Mais si nous leur accordons cette importance, c'est qu'ils en rêvent et surtout, oui surtout, parce que nous avons un amour presque obscène pour ce genre de minorité.

L'ACNE. — Quand on naît canadien-français, il nous arrive quelquefois de trouver sympathique ces mouvements qui brandissent l'étendard de la guerre laurentienne. On se dit qu'il reste un peu de coeur à ce peuple qui fait du ventre. On se dit que l'adolescence a droit de parole et d'acné, que tout cela est très bien parce qu'inoffensif. Mais il est des cas extrêmes de psychosomatisme qui font que ces mouvements gardent à des visages adultes une acné dangereuse. Certains messieurs très bien vivent depuis quelque temps une piteuse période de masturbation mentale. A partir d'un spectacle qui cristallise leur insatisfaction sexuelle, ils montrent les dents et veulent maintenant que Radio-Canada mette au banc des accusés ceux-là qui cherchent, quels qu'ils soient.

Ils veulent que le Canada français avance comme l'écrevisse: à reculons. Barbeau (Raymond), Rumilly (Robert) et d'Anjou (jésuite) réunis sous un même toit un soir de mai lancent un cri: à nous le gâteau! Il y a si longtemps qu'ils attendent... S'il suffisait de leur faire manger un peu de ce gâteau, ce serait un plaisir, mais on sait qu'ils ne se contenteront pas de leur morceau — une fois bien nourris, repus et forts d'eux-mêmes, ce sera notre tour d'avoir une indigestion, pas à eux. Ils ont leur *bromo-seltzer* dans le sang; nous, nous devrons l'acheter et le payer de dix ans (ou vingt) de luttes.

La nouvelle vague au Canada français croyait être née à une époque où flottait un minimum d'air libre. C'était une erreur. Il ne faut jamais sous-estimer la bêtise qui fait que les réactionnaires se serrent les coudes et mettent tout dans un même pot: ceux qui parlent anglais parce qu'ils sont anglais, ceux qui sont à gauche parce que l'Histoire n'est pas à droite, ceux qui ont confiance parce qu'ils croient en Dieu, ceux qui ne croient pas en Dieu parce qu'ils n'ont plus confiance, ceux qui lisent Mauriac parce qu'ils savent lire, ceux qui croient en l'homme parce qu'ils sont innocents, ceux qui croient en l'art parce qu'ils veulent vivre, ceux qui craignent le fascisme parce qu'ils craignent la lèpre, ceux qui parlent parce qu'ils ont quelque chose à dire, ceux qui ne voient pas la vie en rose parce qu'elle ne l'est pas et tous ceux-là qui refusent de se laisser tromper.

Nettoyer Radio-Canada de fond en comble... A ces pontifes de la bêtise, on ne peut même pas montrer le spectre de l'Espagne car ils l'aiment et en rêvent alors qu'il nous effraie. Nous voici à nouveau dans un climat où l'on confond le bien-pensant et celui qui pense bien: censure, crainte, menaces, étouffement, fétichisme... Les moyens sont bons — la fin les justifie.

Il ne reste qu'à compter sur le bon sens d'un peuple qui préfère en Laurentie passer ses vacances, sur l'intelligence de l'Eglise du Québec qui ne peut approuver le moyen âge, et sur les canadiens-anglais (oui) afin qu'ils ne laissent pas le Québec face à lui-même. Radio-Laurentie? Demandez à Zazie ce qu'elle en pense. Et n'oublions pas que les enfants ont toujours raison.

DERNIERE HEURE !

Un informateur anonyme nous remet le document secret suivant, subtilisé dans le coffre-fort de M. Raymond Barbeau, protagoniste du mouvement qui réclame une Radio-Laurentie. Il s'agit d'un projet d'horaire que nous sommes heureux de communiquer en primeur à nos lecteurs.

Horaire de Radio-Laurentie

7 h. à 9 h. — **Mens sana in corpore insano**
Culture physique et spirituelle. Animateur: Jésus-Marie-Joseph d'Anjou, préposé à l'hygiène et à la morale.

9 h. à 10 h. — **Votre beauté, messieurs**
Animateur: Robert Rumilly

10 h. à 10 h. 30 **Concerto pour la main droite (Musique champêtre)**
"Non loin quelques boeufs blancs couchés parmi les herbes
Bavent avec lenteur sur leurs fanons épais."

10 h. 30 à 10 h. 45 **Tu mourras comme t'as vécu**
Roman-fleuve de Gus. Lamarche

10 h. 45 à 11 h. **Chantages Laurentiens**
(Avec Willie Lamothe, Paul Brunelle, Jean-Baptiste Purlenne, Léopold Richer, Nouvelles Illustrées, Notre Temps, etc.)

11 h. à 11 h. 30 **Ta gueule, Léon!**
Emission d'idées et de doctrine avec Raymond Barbeau et ses diables rouges.

11 h. 30 à 12 h. **La Guillottine**
Discussion à une seule voix avec l'animateur, André Dagenais. Invités (sous toutes réserves): André Laurendeau, Gérard Pelletier, René Lévesque, Pierre Trudeau, etc.

12 h. à 12 h. 10 **L'Angélus**

12 h. 10 à 1 h. **Enfin Seul à seule, Madame.**
Chansons morales (cote: deux étoiles * *) avec votre disc-jockey préféré, Jos. d'Anjou.

1 h. à 3 h. **La Sieste Laurentienne (Musique élevée et reposante)**
Tout est calme dans les champs.

3 h. à 4 h. **La ronde des petits bérets**
Emission pour les adolescents avec Louis Even et Gilberte Côté-Mercier.

4 h. à 5 h. **L'Heure des Vaches**
Animateur: Adrien Arcand

5 h. à 6 h. **Horaire de la Soirée**
Avec la pin-up girl du mouvement: LILI.

6 h. à 7 h. **Bons conseils de morale et d'hygiène,**
Cantiques spirituels,
Saluts aux drapeaux.

7 h. **Fin des émissions.**

Cette chronique a été rédigée par Jean Filiatrault, Jacques Godbout, Fernand Ouellette, Jean-Guy Pilon et Léon Tremblay.